Izel-lès-Equerchin – Le Camp Bayart, Le Lapin du Petit Bois

Pierre Demolon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9948>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pierre Demolon, « Izel-lès-Equerchin – Le Camp Bayart, Le Lapin du Petit Bois », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9948>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Izel-lès-Equerchin – Le Camp Bayart, Le Lapin du Petit Bois

Pierre Demolon

Date de l'opération : 1989 (SU)

Inventeur(s) : Demolon Pierre

- 1 Une occupation humaine allant de La Tène finale à l'époque mérovingienne a été découverte au lieu-dit *Le Lapin du petit bois*.
- 2 Le site archéologique, sur le tracé du TGV [(Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées), site E], se situe dans la vallée de l'Escrebieux, petite rivière partiellement canalisée qui se jette dans la Scarpe, en aval de Douai, à peu de kilomètres de la source actuelle.
- 3 Le tracé du TGV a recoupé la vallée, entamant ses deux versants, le nord crayeux et le sud couvert d'un épais colluvionnement.
- 4 En 1967, un site mérovingien avait été découvert à Izel, enfoui à proximité immédiate des fouilles récentes du TGV.
- 5 En 1989, une tranchée de prospection réalisée à la pelle mécanique a fait apparaître de nouvelles structures du Haut Moyen Âge.
- 6 Hormis les perturbations d'une tranchée allemande de la guerre 1914-1918, de rares trous d'obus et le passage de drains, un bon état de conservation du sous-sol archéologique a été constaté lors des fouilles. Couvrant une longue période qui commence un peu avant La Tène finale et se termine à la fin de l'époque mérovingienne, ces fouilles ont mis en évidence les influences conjointes de l'action de l'homme (défrichement et travaux agricoles) et des fluctuations importantes du niveau du cours d'eau (de son assèchement total à sa transformation en marécage), sur la transformation du paysage et du fond de vallée. Ces influences ont eu des implications sur la mobilité de la population et les vocations fonctionnelles du site.
- 7 L'occupation humaine la plus ancienne a laissé des vestiges dans le fond de vallée, asséché à cette période, sous la forme d'une trentaine de grandes fosses profondes, de 1,50 m à

plus de 2 m, où l'on a pu repérer l'existence de pieux ou troncs d'arbres. Ces fosses, utilisées brièvement, généralement comblées volontairement après récupération des pieux, n'ont livré aucun matériel sinon une minuscule perle d'ambre. Elles ont été scellées par des niveaux d'occupation de La Tène finale ; le cours d'eau a été canalisé et des enclos fossoyés ont été creusés. Aucun élément de bâtiment n'a pu être exploré, excédant les limites du tracé du TGV. Ensuite, on observe une brève interruption de l'occupation humaine : la canalisation de la rivière se comble, le cours déborde transformant le fond de vallée soit en prairie très humide, soit en petit marais.

- 8 À partir de la seconde moitié du I^{er} s., la réoccupation du site en fond de vallée est marquée par l'installation d'un groupe de tombes à incinération, enclos dans un vague rectangle délimité par des piquets enfoncés dans le calcaire. Autour de deux grandes tombes profondes et carrées s'organisent des petites incinérations pauvres en matériel.
- 9 Jusqu'à la fin du II^e s., d'autres groupes de tombes sont établis sur le versant nord, mais certains remontent progressivement sur les pentes où des enclos fossoyés gaulois sont placés au bas des talus, et dans les angles. Le fond de la vallée se comble et ceci à tel point qu'au III^e s., lorsque des populations gallo-romaines s'installent sur le versant nord avec un parcellaire au sein duquel s'organisent des bâtiments (fonds de cabane, épiers : lieux où l'on conserve les épis avant battage, puits), elles reconstruisent au-dessus des tombes.
- 10 Aux III^e et IV^e s., le mode d'ensevelissement évolue et les inhumations apparaissent. Contrairement aux deux premiers siècles, les tombes ne sont plus regroupées mais dispersées, ne rassemblant jamais plus de trois éléments. Le bas des talus est toujours utilisé pour effectuer les incinérations. Les inhumations sont installées dans un puits ou des fossés. Au total, quatre-vingt-cinq tombes ont pu être explorées.
- 11 Au IV^e s., l'habitat se déplace vers le haut du versant sud et de grands silos sont aménagés.
- 12 Dès la fin du IV^e s. et pendant la période mérovingienne, les versants et le fond de vallée sont remis en culture, provoquant l'arasement de quelques structures.
- 13 Sur le versant sud, vers le sommet du site, huit fonds de cabane mérovingiens (fin du VII^e s.), à deux ou six poteaux, ainsi que trois silos à grains ont été fouillés. Le matériel retrouvé, sans être très riche, est abondant : pesons, fusaïoles et lissoirs, témoignent par exemple de la pratique du tissage.
- 14 Au-delà d'une meilleure connaissance de la vie en milieu rural à diverses époques, cette fouille a permis d'aborder le problème du parcellaire aux périodes protohistoriques et gallo-romaines mais aussi celui, plus complexe, de l'évolution d'un paysage de petite vallée en fonction des conditions naturelles et de l'action anthropique.

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées

GI, 1997 - CNRS editions, 1998 (1997)

INDEX

Index chronologique : Empire romain, ép. mérovingienne, La Tène

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais (62), Izel-lès-Équerchin (62476)

operation Sauvetage urgent (SU)